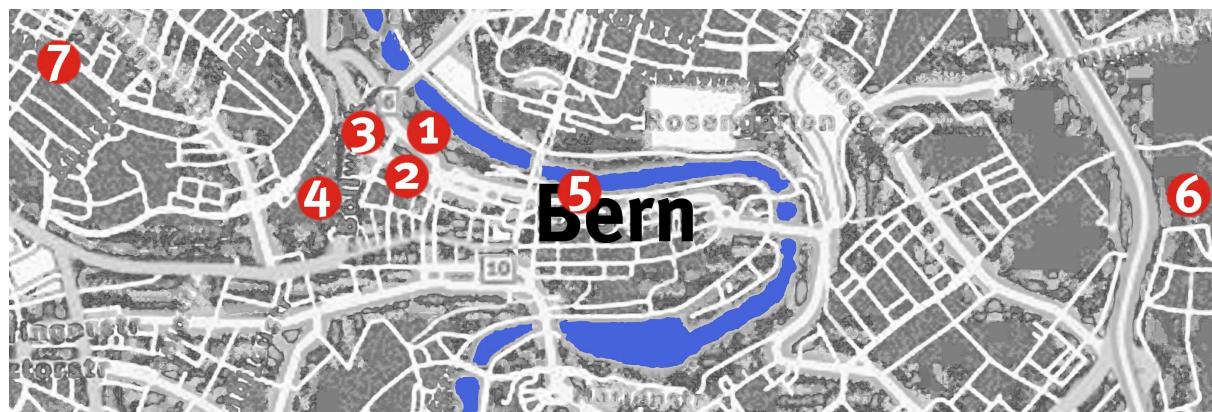


Kunstmuseum Bern

Voyager avec l'art – STIFTUNG KUNST HEUTE

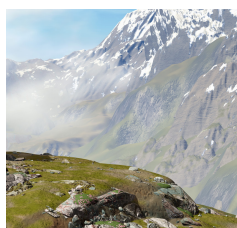
Une collection du Musée des Beaux-Arts de Berne, Section Art Contemporain
12 avril – 18 juin 2006

LE GUIDE DE VOYAGE



Le **Musée des Beaux-Arts** ①, qui a été intensément occupé le mois dernier par de nouvelles expositions, brille avec distinction dans le cadre de l'exposition VOYAGER AVEC L'ART, présentée dans ses propres salles et son espace extérieur.

La série d'affiches murales installée devant le Temple des Muses accueille à cette occasion un paysage de montagne qui s'étend sur plusieurs supports.



Sur le plateau rocheux d'un paysage alpin désolé qui surplombe nettement la ligne supérieure des arbres, le regard s'engage sur les vallées profondes et sur les montagnes d'en face. 6 affiches de format F4 (diverses variations de cette série) seront présentées au cours des semaines à venir dans l'espace urbain de Berne. Aucune inscription ni annotation ne gêne le regard qui se porte sur l'univers virtuel de montagnes de **Monica Studer** / **Christoph van den Berg** (* 1960 / * 1962, vivent à Bâle).

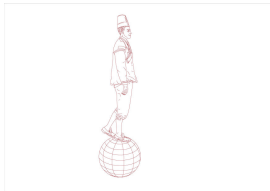
Une affichette auto-collante apposée en ce moment sur les colonnes Morris capte l'attention vers l'exposition comme le ferait une balise de randonnée.

Dans l'entrée retentissent des chants de **Yan Duyvendak** (* 1965, vit à Genève et Barcelone), la série de performances „Keep It Fun For Yourself“, qu'il a commencée en 1995 et poursuit aujourd'hui encore. Le Genevois cosmopolite a publié, ce printemps, un support audio réunissant tous les chants qui discourent sur l'art, interprétés a capella. Ses chants reprennent les rythmes indiqués de chaque version originale bien que l'accompagnement instrumental soit absent. On entend une ritournelle similaire sur la ligne téléphonique du musée où, pendant les secondes d'attente, la musique s'insinue au creux de votre oreille:

*“die Kunst die Kunst sie ist eine Gunst, von Göttern gegeben umsonst
von Kunst keinen Dunst, wir haben sie nicht studiert
und schaut, sie funktioniert...”*



Le „Snack Mobil“ de **Fabrice Gygi** (* 1965, vit à Genève), se trouve aussi dans l’entrée; il offre aux visiteurs et aux passants devant les murs du musée, une fois par semaine (le mardi soir) quand il fait beau, les meilleurs Hot-Dog que l’art ait jamais produits pour qu’ils s’en délectent.



Les autres œuvres présentées à l’intérieur du musée sont une invitation à voyager au cœur de l’édifice. Dans la nouvelle entrée, la Musulmane d’**Alex Hanimann** (* 1955, vit à St Gall) court avec légèreté sur un globe terrestre – „Redressing the balance (Musulmane), 2006, un dessin assisté par ordinateur, tandis que dans

l’espace du Café de **Ian Anüll** (* 1948, vit à Berlin), des sets de table représentant des sujets de pays russes enrichissent notre regard avec des vues inconnues („Kasan“, de la série „Stil“, 2004, à laquelle l’artiste continue à travailler depuis 1988). Ses quatre photos sur toiles (Photographie sur toile) sont à découvrir dans des espaces hors des murs du musée.

La vie quotidienne du café sera finalement égayée par deux vidéos présentées chacune à des jours différents de **Judith Albert** (* 1969, vit à Zürich) et **Yan Duyvendak**. Le „Daumen“, 2001, de Judith Albert nous transporte dans l’enfer sphérique d’une dimension inconnue tandis que le Duyvendak „œil pour œil“, 2002, nous fait pénétrer dans des interactions de l’Ancien Testament qui restent malgré tout d’une extraordinaire actualité.

„Standing Still – Travelling slowly“, 2000-2002, est une œuvre choisie dans la série du même nom de 12 voyages de **Marianne Müller** (* 1966, vit à Zürich), présentée dans le Foyer des anciens maîtres dans des contrées lointaines de notre planète.



L’œuvre de Marianne Müller fait référence aux films Single-Shot des Frères Lumière qui projetaient en temps réel des photographies du monde en continu à un public fasciné. Les deux caméras de l’artiste, décalées dans le temps, enregistrent, imperturbables, ce qui se passe devant l’objectif, des marathons, des croisements, des rassemblements de gens et des lieux avec la dimension de profondeur. Soit les caméras sont fixes et statiques soit elles s’associent au voyage motorisé de Marianne Müller à travers l’histoire du monde.

Ses doubles projections racontent de simples actions d’un quotidien lointain qui se cristallisent en instants poétiques.

Une autre forme que revêt le voyage narratif est spécifique à l’œuvre de **Judith Albert** „Kein Mond – Kein Wasser“, 2004. Le monde est vu selon une perspective plongeante, dans un bruit de moteur minimaliste, tandis que le regard est frappé par diverses explosions de lumière ininterrompues. La lune et l’eau – une rencontre magique: on ne favorise pas le hasard, bien au contraire, on s’en saisit et ne le lâche plus.

Et enfin, le „Schuppen“, 1994, de **Claudia et Julia Müller** (* 1962 / * 1964 vivent à Bâle) fait allusion à un prototype qui fait partie de la vie humaine : la



niche, la cabane ou la maison, gages de sérénité et de protection. Pas de porte qui mène à l'intérieur, pas d'hébergement proposé. L'enveloppe extérieure révèle cependant un vécu intérieur. On y trouve inscrits des monologues intérieurs et une ponctuation figurée:

„Je vis toujours dans le même trou à rats. Je m'y sens bien et ne voudrais pas en sortir. Je n'ai besoin de rien d'autre que de ma chambre et de mes voisins. J'ai mon réfrigérateur, mon grille-pain, je peux vivre en ascète“.

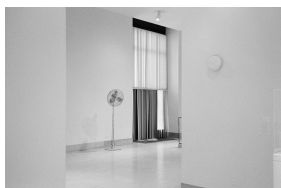


A l'occasion du vernissage aura lieu une conférence sur Ashroti en voyages. Cette recherche filmique et littéraire de **Judith Albert et Samuel Herzog** (* 1966, vit à Zürich) ne se présente pas seulement comme une action le jour de l'inauguration dans le Musée. Elle circule en même temps avec quelques accessoires indispensables dans le **PROGR 2** où elle est présentée normalement le mois prochain dans une salle d'exposition.

Comme dans une boutique souvenirs, les affiches de Monica Studer/Christoph van den Berg, des cartes postales de tous les artistes participants sur le thème voyager peuvent être achetées dans le Musée, ainsi que de la littérature sur les artistes participants et les CD „Keep It Fun For Yourself“ de Yan Duyvendak.

Sur le grand **Ecran de la gare principale de Berne 4**, un modèle de Vermeer, issu de l'œuvre de **Judith Albert** „Zwischen der Zeit“, 2004, entreprend un voyage dans les siècles passés. Le temps semble en même temps s'arrêter. Du lait semble s'écouler interminablement d'une cruche en terre dans une coupe profonde.

A la devanture de la **Galerie bk Bernhard Bischoff & Partner 5** dans la Speichergasse, trois „voyages de noces“, 1996-98, de **Claudio Moser** (* 1959, vit à Noisy le Grand / F) invitent à un voyage plus lointain.



Pas de trace de nouveaux mariés sur les photos, il n'est pas âme qui vive sur les photos comme c'est souvent le cas chez Claudio Moser, mais la présence humaine sans laquelle ces mondes ne pourraient se concevoir est pourtant extrêmement forte.

Dans le **PROGR 2** a lieu pour une part une présentation des recherches de **Judith Albert et Samuel Herzog** à propos des voyages d'Ashroti qui ont rencontré leur premier public au Musée des Beaux-Arts à l'occasion du vernissage au Musée des Beaux-Arts et, d'autre part, l'installation imposante de **Pierre Vadi** (* 1966, vit à Genève) se déploie dans l'espace d'expositions suivant : Vadi met ici en scène des instants que le quotidien et le particulier font immerger dans de nouvelles sphères. Dans son œuvre „Macroclimat box“, „Serpents“ et „Asile“, 2001, qu'il présente à nouveau dans une installation homogène, il place trois serpents exotiques, aussi vrais que nature, dans un univers irisé en polyéthylène et plexiglas, d'apparence fragile et en même temps protecteur, dans un climat qu'il modifie en chauffant avec des lampes à infrarouge.

3 vidéos sont présentées dans **videokunst.ch du PROGR 2**. Dans une première phase d'exposition, la „Mustafa's Feast“ (1999) de **Mauricio Dias & Walter Riedweg** (* 1964 / * 1955, vivent en Suisse et au Brésil) est projetée sur le grand écran. La fête du petit Mustafa, âgé de 4 ans, s'appelle Bayram dans l'espace arabe. La fête sacrificielle prend sa source dans l'Ancien Testament, dans la scène où Dieu met Abraham à l'épreuve— une Sainte Ecriture que partagent également les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans. L'attitude joyeuse et naturelle du petit Mustafa, vêtu d'habits de fête rouges pendant le sacrifice annuel rituel du bélier nous transporte dans un monde enfantin où la vie et la mort rejoignent tout naturellement leurs mains.



La première vidéo d'**Alex Hanimann** „Auch der Eisbär ist ein Problem“, 2001, surprend pas la tension qui se crée entre la présence physique d'un animal dangereux dans une zone de tissu culturel – le zoo (à Stuttgart et Munich). Comme dans ses dessins et sa peinture, Hanimann reflète ici des structures d'ordre et de jugement dont nous voulons nous servir pour comprendre le monde.

La vidéo de **Judith Albert** „System 02“, 1998, est une performance pour la caméra. L'artiste tente, sous l'eau, au moyen d'un ballon, de faire provision d'air pour respirer jusqu'à ce que l'air utilisé ne suffise plus.

Le voyage se poursuit dans la Salle de répétitions du **Théâtre Schlachthaus 5**. La cave voûtée de l'ancienne galerie municipale se prête parfaitement à la présentation de l'installation vidéo à 5 canaux „Sofies Himmel“, 1995, de **Muda Mathis** (* 1959, vit à Bâle). Le corps de Sofie endormie se déploie ici sur 5 moniteurs et nous entraîne dans le monde des êtres et des choses animés jusqu'à ce qu'un jeu de lumière relance la danse avec le vers : *Sofies Zehe blutet ja. Kein Wunder scheint es, schreit sie da... (Mais il saigne, l'orteil de Sofie. Ca ne me paraît pas étonnant, s'écrie-t-elle alors...)*

Dans le Fruchtländ du **Centre Paul Klee 6**, „L'Escalier de la princesse“ (1990) de **Christoph Rütimann** (* 1955, vit à Müllheim / TG) nous accueille dans la Museumsstrasse par un immense escalier fait de 195 pèse-personnes: „*Les pèse-personnes empilés sont l'héritage d'un mouvement accompli et reposent en eux-mêmes, marqués du sceau de la pesanteur*“ (Chr.R.). Le chant que **Yan**



Duyvendak nous a chanté lors du vernissage nous est allé droit au cœur : c'est un chant choisi dans la série „Keep It Fun For Yourself“ (de 1995 jusqu'à aujourd'hui): *Keine Ahnung von Kunst. Was ist Kunst. Nie wieder Kunst Kunst Kunst... Die Kunst die Kunst sie ist eine Gunst, von Göttern gegeben umsonst, die Kunst...*

Ce don nous sera encore offert en juin pendant une semaine au **Marks Blond Project R.f.z.K. 7**. La recherche de **Judith Albert** et de **Samuel Herzog** trouvera une suite inconnue dans la Länggasse.

L'exposition qui a lieu dans les murs du Musée des Beaux-Arts de Berne est présentée sous le lien www.kunstmuseumbern.ch et sur la page d'accueil de chaque galerie:

www.progr.ch , www.bernhardbischoff.ch , www.videokunst.ch , www.schlachthaus.ch , www.zpk.org , www.marksblond.com